
Poirier Nicolas, *Un espace rural à la loupe. Paysage, peuplement et territoires en Berry de la préhistoire à nos jours*

Presses Universitaires François-Rabelais, Tours, 2010 (Collection “ Perspectives historiques ”), 232 p., 59 fig., 41 cartes

Frédérique Bertoncello



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/racf/1530>
ISSN : 1951-6207

Éditeur

Fédération pour l'édition de la Revue archéologique du centre de la France (FERACF)

Référence électronique

Frédérique Bertoncello, « Poirier Nicolas, *Un espace rural à la loupe. Paysage, peuplement et territoires en Berry de la préhistoire à nos jours* », *Revue archéologique du Centre de la France* [En ligne], Tome 49 | 2010, mis en ligne le 01 janvier 2011, consulté le 06 avril 2023. URL : <http://journals.openedition.org/racf/1530>



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Comptes rendus

Nicolas Poirier, *Un espace rural à la loupe. Paysage, peuplement et territoires en Berry de la préhistoire à nos jours*, Presses Universitaires François-Rabelais, Tours, 2010 (Collection "Perspectives historiques"), 232 p., 59 fig., 41 cartes, 30 €.

Cet ouvrage est la publication de la thèse de Doctorat soutenue par Nicolas Poirier à l'Université de Tours en décembre 2007. L'originalité de l'étude tient à l'échelle d'analyse adoptée pour retracer la dynamique d'un espace rural aux confins du Berry et du Nivernais, qui associe micro-échelle spatiale (une cinquantaine de km² correspondant aux territoires des communes de Sancergues, Charentonnay et Saint-Martin-des-Champs, à l'est du département du Cher) et longue durée chronologique (du second Âge du Fer – et non pas de la Préhistoire comme l'annonce le titre de l'ouvrage – au XIX^e s.). Ce choix méthodologique a été motivé par la volonté d'appréhender les étapes et les modalités de construction d'un espace rural "ordinaire", comme le qualifie l'auteur, éloigné de tout site remarquable, en marge des entités territoriales anciennes et actuelles et resté à l'écart de la recherche archéologique, en se plaçant à l'échelle d'action des sociétés rurales qui l'ont façonné. Le grand intérêt de cette micro-échelle spatiale est de permettre la confrontation de données issues de sources variées et complémentaires (archéologiques, textuelles, planimétriques, géophysiques et géochimiques) en autorisant notamment une exploitation poussée des sources écrites et cartographiques anciennes (fonds d'archives médiévales et modernes, plans cadastraux "napoléoniens" et plans terriers).

L'auteur a donc été constamment confronté à la mobilisation et à la mise en perspective de données de résolution spatiale et chronologique variées et présentant différents degrés d'incertitude. Ainsi par exemple, le manque de références céramologiques locales ne permet pas de dater le mobilier archéologique récolté en prospection pédestre, et donc les sites et zones d'épandages agraires identifiés, plus précisément que par grandes phases chronologiques, de deux siècles pour la plus récente (phase 7 : XIX^e et XX^e s.) à cinq siècles pour les phases 1 (V^e-I^{er} s. av. n. è.) et 5 (XI^e-

XV^e s.). En revanche, les données planimétriques des XVIII^e et XIX^e s. (plans terriers de 1723 et cadastre "napoléonien" de 1829) et l'information textuelle qui leur est associée (nature de l'occupation du sol, propriété, informations fiscales...) permettent de suivre

la dynamique du paysage et du peuplement sur un pas de temps séculaire.

Le second enjeu de cette étude était de restituer les dynamiques du paysage et du peuplement sur la longue durée et d'en évaluer le degré de généralité ou de singularité en les replaçant dans un contexte géographique plus large. Cela impliquait d'assurer les conditions de comparabilité des états restitués de cet espace rural aux différentes époques considérées et avec d'autres espaces.

Nicolas Poirier a eu recours aux ressources de la statistique, de la géomatique, de l'analyse et de la modélisation spatiales pour répondre à ces enjeux qui sont au cœur des problématiques de l'archéologie spatiale. L'élaboration d'indicateurs synthétiques, communs aux différents documents mobilisés, aux périodes et espaces comparés, lui a permis de confronter sur des bases identiques des situations différentes dans le temps et dans l'espace. Il peut s'agir d'indicateurs qualitatifs, élaborés à partir d'informations de nature variée mais dont la signification thématique est identique, comme en témoigne l'analyse de la structuration du réseau viaire (p. 105-114). Selon les documents mobilisés (réseau actuel, cadastre napoléonien, plans terriers) et les informations qu'ils contiennent, la hiérarchisation des chemins repose sur des critères différents (structurels, morphologiques, sémantiques). La hiérarchie obtenue permet toutefois dans tous les cas d'affecter à chaque élément du réseau viaire un rang correspondant à son niveau d'action dans le réseau, infra-local, local ou régional. C'est la comparaison de l'évolution du rang des tronçons qui permet de suivre la structuration progressive du réseau viaire. D'autres indicateurs reposent sur des calculs statistiques "simples" (calculs de densité, de superficie, de distance...) ou moins usités en archéologie, relevant de la statistique spatiale (barycentre et ellipse de déviation standard permettant de décrire la structure spatiale d'un semis de points, discrét-

tisation ou au contraire, généralisation spatiales de l'information permettant la confrontation des données selon un référentiel spatial commun (grille théorique)). L'étude consacrée à la dynamique des espaces agraires amendés, appréhendés à partir des épandages de mobilier archéologique hors site, constitue l'exemple le plus abouti de la démarche comparative de Nicolas Poirier, en partie élaborée dans le cadre du programme Archæodyn, au sein duquel l'auteur a joué un rôle très actif (cette étude est répartie entre les trois derniers chapitres : p. 154-160, 162-170, 182-189). Une série d'indicateurs quantitatifs permettent d'appréhender l'intensité, l'emprise spatiale et la stabilité des espaces amendés entre le v^e s. av. n. è. et le xviii^e s. dans la région de Sancerres et de confronter cette dynamique à celle enregistrée dans la commune de Neuvy-le-Roi, certes éloignée (Indre-et-Loire) mais comparable à la première par ses dimensions et les méthodes d'investigation mises en œuvre. Calculées pour chaque phase chronologique et chaque zone d'étude, les valeurs obtenues pour ces différents indicateurs ont ensuite été normalisées de manière à disposer de valeurs relatives, seules à même d'autoriser des comparaisons pertinentes entre différentes périodes et espaces.

C'est dans cette optique que les différentes composantes de l'espace rural (lieux de peuplement, ressources exploitées, réseau viaire, trame parcellaire, territoires institutionnels (politiques et religieux) et territoires agraires) sont successivement analysées du chapitre 3 au chapitre 5, dans un aller-retour permanent entre les différents types de sources, qui permet de compléter, de préciser ou de nuancer à l'échelle de quelques siècles les tendances perçues dans la longue durée. On retiendra notamment l'étude de l'évolution du couvert forestier (p. 90-99), emblématique de l'intégration réussie des sources archéologiques, planimétriques, textuelles et géochimiques pour retracer la dynamique des espaces boisés (localisation, densité, stabilité) de l'Âge du Fer au xix^e s.

Certains des postulats sur lesquels reposent les modèles proposés ont fait et feront sans doute l'objet de discussions, à commencer par l'interprétation du mobilier hors-site comme témoignage de la pratique de l'amendement agraire, interprétation à laquelle je souscris d'ailleurs, mais on peut citer également l'hypothèse selon laquelle les espaces totalement vides de vestiges archéologiques, toutes périodes confondues, peuvent correspondre à des espaces boisés (p. 97). Outre le fait que Nicolas Poirier explicite et argumente ses hypothèses de départ et que le résultat des analyses tend à confirmer certaines d'entre elles (ainsi dans le cas des épandages agraires puisqu'il montre qu'il existe une corrélation statistiquement significative entre les teneurs en matière organique des sols et la densité de vestiges archéologiques hors-site récoltés en surface : p. 96-97), c'est justement

l'un des atouts de la modélisation que d'obliger à formaliser – pour les tester – les hypothèses sous-jacentes à nos schémas mentaux qui, bien qu'intervenant dans tout raisonnement, restent trop souvent implicites.

L'avant-dernier chapitre (6) va plus loin dans l'analyse des dynamiques en s'attachant à dépasser la comparaison de différents états restitués du paysage pour modéliser les processus intervenants entre ces différents états (p. 161-180). La modélisation de la dynamique des espaces exploités entre le v^e s. av. n. è. et le xix^e s. constitue ainsi l'aboutissement de la démarche de Nicolas Poirier, tant en ce qui concerne l'intégration de sources diverses (vestiges hors-sites témoignant des espaces anciennement amendés, archives cadastrales et textuelles renseignant sur la nature de l'occupation du sol) que de la mise en évidence des changements. À chaque échelle d'analyse – le temps long des données archéologiques et le temps court des sources planimétriques et textuelles –, les modélisations permettent de mesurer l'intensité, la stabilité et la durabilité de la mise en valeur agricole sur près de 2500 ans et d'identifier les facteurs favorables à cette stabilité, parmi lesquels la pérennité du tissu de peuplement joue un rôle prépondérant.

Malgré l'apport indéniable que ce travail constitue pour la connaissance de la dynamique du peuplement et du paysage dans cette microrégion auparavant méconnue, son intérêt est avant tout méthodologique. Bien que certaines évolutions mises en évidence soient intéressantes par leur originalité, telle la faiblesse du peuplement à l'époque romaine qui contraste avec son intensité aux viii^e-x^e s., la faiblesse des échantillons mobilisés (24 établissements identifiés toutes périodes confondues) empêche d'assurer statistiquement la significativité des tendances qui se dessinent et en limite fortement l'interprétation. C'est là le principal inconvénient de l'analyse, inhérent à la micro-échelle spatiale choisie, qui n'enlève toutefois rien à la valeur de ce travail, qui franchit un véritable saut méthodologique dans l'appréhension quantifiée des dynamiques spatio-temporelles de l'occupation rurale. Seule une approche à micro-échelle pouvait permettre la mobilisation de données aussi variées et leur intégration grâce à l'application d'outils et de méthodes d'analyse empruntés à la géographie et leur transfert aux spécificités des données historiques et archéologiques. La démonstration de la pertinence de ces outils pour répondre aux questions de l'archéologie spatiale est faite, il reste à développer leur mise en œuvre à plus petite échelle, sur des jeux de données plus conséquents permettant de dégager des évolutions de portée plus générales.

Frédérique Bertoncello
CEPAM-UMR6130, Nice